

Ouragan

Marcelle Bisailon

Numéro 87, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69974ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bisailon, M. (2013). Ouragan. *Brèves littéraires*, (87), 51–52.

subsister, il n'est rien qui puisse améliorer notre sort, se dit-il sur le chemin du retour, hormis un brin d'égarement, d'imagination. C'est la plus belle des libertés universelles.

MARCELLE BISAILLON

OURAGAN

Les chimères se sont mystérieusement envolées vers les contrées du Nord pétries de froid. Les outardes ont quitté les pays septentrionaux et sont descendues vers le Sud à la recherche du temps arrêté. On paresse sous la canopée dont les ombres confrontent les herbes folles. On se laisse bercer par le doux zéphyr venant de la mer des Caraïbes ou du golfe du Mexique. On songe aux nôtres restés là-haut à bosser sous la férule d'un patron à la mine patibulaire ou à la main leste. Pas de regrets, on est ici pour se la couler douce et pour faire le plein de soleil pour le reste de l'année. Pas de nouvelles de la vie politique là-haut, pas de soucis non plus.

La saison est clémente, le ciel serein, l'air doux et le vent à l'avenant, les blancs nuages floconneux bati-folent au-dessus de nos têtes, les voiliers dérivent paresseusement au large des côtes. Tout baigne, le bonheur semble installé à demeure. Un bonheur fait d'artifices, aléatoire, sujet aux plaisirs superficiels que procurent des vacances au soleil et le farniente aux côtés des latinos entreprenants ou placides, c'est selon. Les corps dénudés s'offrent à la nature.

Au pied de la Soufrière qui gémit, on se surprend à frissonner malgré la chaleur. Soudain, les bambous altiers s'inclinent sous les secousses de l'ouragan qu'on n'avait pas vu venir. On a confiance qu'ils plient mais ne rompent pas. Les cacatoès, inquiets, ont cessé de siffler leur mélodie. Les pics se sont cachés sous la feuillée. Il faut, de toute urgence, se mettre à l'abri.

Tout a basculé en fin de journée, les eaux de jade se sont réveillées et, de déferlante en tsunami, ont tout balayé, nettoyé, lavé, détruit. Sensibilité friable du temps qui file, transhumance avérée. C'est le chaos, on est

secoué, battu, démolé, on s'interroge, ces phénomènes sont inconnus des autochtones et des vacanciers.

Cette chose est arrivée pendant que nous rêvions, comme pour faire éclater la perfection du bleu du ciel, dissoudre le ressentiment et l'amertume et raviver les forces vives de la forêt des incertitudes.

Il faudra tout recommencer, prendre garde de ne pas reconstruire à l'identique, éviter les trompe-l'œil, rallumer les solidarités, favoriser les rencontres sans fard, criantes de sens, et fouiller les secrets enfouis de la conscience, convaincus que les humains sont bien meilleurs que leurs actions. Il faudra mettre à mort la dispersion, rassembler les âmes de bonne volonté, ranimer les flambeaux éteints, esquiver les pièges de l'enfermement, et, persuadés que la diversité enrichit au lieu d'appauvrir, combattre le laisser-aller, la médiocrité, la facilité.

Il faudra travailler ensemble, la fierté et la confiance à la boutonnière et la peur de l'autre en bandoulière. Il faudra élargir le spectre de la compassion, fuir les brumes de l'artifice, permettre l'expression de ces suppléments d'âme hérités d'une longue somnolence dans les méandres de la réflexion. Faire de ce Nouveau Monde un creuset de créativité pour les grands esprits à l'idéal fragilisé, refoulé ou éclaté.

Il y a loin de la coupe aux lèvres, tant de rêves et d'envies sont nés et se sont éteints, brûlés au creuset d'une souffrance, avec la solitude comme compagne, témoin de la vengeance contre soi-même, souffrance qui use l'espoir et la foi. Rien n'est jamais acquis, ni les bonnes volontés conquises, les faiblesses jouant de la prunelle et les duplicités aux abois.

On devra apprendre à partager les biens et les services, cibler les objectifs à atteindre à court et à moyen terme, favoriser la prise de parole, mettre en commun les intelligences et les talents, être des bougies d'allumage pour faire bouillonner la marmite de l'action citoyenne et vouer aux gémonies la paralysie, le cynisme et le désabusement qui sapent les énergies et creusent des fossés entre les générations et les peuples. Il faudra lancer des clins d'œil à toutes les fraternités pour combattre irrémédiablement le chacun pour soi.

Il le faudra, pour un monde meilleur...